

Par-delà l'institution familiale: la diversité des configurations

Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo, Eric Widmer

Notices biographiques des auteurs :

Gaëlle Aeby est titulaire d'un master en sociologie de l'Université de Genève. Elle est actuellement assistante à l'Université de Lausanne où elle réalise sa thèse de doctorat. Ses recherches portent sur la jeunesse, la famille, les parcours de vie et les réseaux sociaux.

gaelle.aeby@unil.ch

Ivan De Carlo est titulaire d'un master en sociologie de l'Université de Genève. Il est actuellement assistant à l'Université de Genève où il réalise sa thèse de doctorat. Ses recherches portent sur les théories de la confiance et du capital social ainsi que les réseaux de relations interpersonnelles

ivan.decarlo@unige.ch

Eric Widmer est professeur en sociologie à l'Université de Genève. Il développe, depuis une quinzaine d'années, des recherches associant dynamiques familiales, parcours de vie et réseaux de relations interpersonnelles.

eric.widmer@unige.ch

La tension entre les contraintes structurelles propres à une société donnée et l'agentivité des individus qui y vivent est une question classique de la sociologie, mais néanmoins toujours d'actualité. Cette tension se retrouve avec une forte acuité dans notre objet d'étude, la famille. En effet, les individus naissent dans une famille particulière et, tout au long de leur parcours de vie inscrivent leurs projets relationnels et identitaires dans un donné démographique : qui sont leurs parents, ont-ils eu d'autres enfants, se sont-ils ou non séparé ? Au contexte familial premier, succède un parcours familial personnel, fait certes de contraintes, mais également de choix. Lorsque nous interrogeons les individus sur leur famille à un moment donné, c'est bien le résultat d'une chaîne d'interdépendances s'inscrivant dans l'histoire de plusieurs générations que nous considérons. Cette famille préfigure le futur dans le sens où elle offre à ses membres certaines ressources mais leurs impose aussi des limites. Dans cet article, nous présentons un aperçu des résultats d'une

recherche¹ dans laquelle nous avons demandé à des femmes, en situation familiale différente (recomposée ou non), de définir elles-mêmes leur famille et leurs ressources relationnelles. Cette approche permet d'appréhender à la fois le poids des structures familiales et la diversité des configurations familiales, expression de l'agentivité des individus.

L'institution familiale et les configurations

Jusque dans les années 1970 la définition de ce qu'était une famille semblait aller de soi ; en effet, la famille était une institution, définie par la présence de parents hétérosexuels et de leurs enfants biologiques cohabitant (famille « nucléaire », Parsons et Bales, 1955). Les transformations des sociétés occidentales durant la deuxième moitié du XXème siècle ont diversifié les parcours de vie des individus (Widmer et al., 2003) et changé le paysage familial. La famille ne peut plus être aujourd'hui définie en faisant exclusivement référence au mariage, à la co-résidence et à la filiation biologique. Trop d'exceptions se font jour : couples sans enfants, familles monoparentales, familles recomposées, couples homosexuels témoignent, avec d'autres, de l'impossibilité de se limiter à la famille « nucléaire » pour rendre compte des formes familiales contemporaines.

De ce point de vue, les familles recomposées sont particulièrement intéressantes et incontournables. La plupart des résultats de recherches quantitatives sur les familles recomposées proviennent des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. En Suisse, chaque année, environs 15'000 enfants voient leurs parents divorcer. Selon les chiffres du recensement de l'année 2000, environ 6% des enfants âgés entre 1 et 13 ans vit avec un seul de ses parents et son(sa) nouveau(elle) partenaire, c'est-à-dire dans une structure familiale recomposée (Wanner, 2006). Le terme de « familles recomposées » a souvent été employé pour englober toutes les situations après la séparation ou le divorce, qui passaient par une remise en couple avec de nouveaux partenaires. Mais cette expression est trompeuse car elle

¹ Cette étude intitulée « Social Capital and Family Processes as Predictors of Stepfamily Outcomes » est dirigée par les professeurs Eric Widmer et Nicolas Favez à l'Université de Genève et financée par le Fond National Suisse de la

occulte les multiples façons de construire sa famille. Ces constats nous incitent à adopter une autre approche de type quantitatif et à donner la parole aux individus pour définir eux-mêmes leurs familles et les ressources relationnelles qu'elles produisent.

Une approche configurationnelle de la famille

En s'inspirant des travaux précurseurs de Moreno (1937) et d'Elias (1978) sur les configurations sociales, Widmer (2010) proposent quatre principes servant de pilier à une approche configurationnelle de la famille. (1) Les familles ne doivent pas être appréhendées à partir de critères institutionnels, mais à partir des relations actualisées. (2) C'est l'ensemble du réseau dans lequel sont imbriquées les dyades qui est pris en considération et non chaque dyade en particulier. (3) Individu et groupe sont étroitement liés ; les dimensions structurelles tout comme l'identité individuelle, les perceptions et les projets sont pris en compte. (4) Les dimensions historiques et spatiales sont cruciales. Ce sont ces quatre principes qui guident la présente recherche.

L'échantillon est constitué de 300 femmes domiciliées à Genève, mères d'au moins un enfant âgé entre 5 et 13 ans (l'enfant-cible). La première moitié (n=150) vit dans une situation familiale de première union. C'est-à-dire que leur partenaire actuel est le père de l'enfant et que le couple n'a pas d'autres enfants en dehors de cette union. La deuxième moitié (n=150) vit dans une situation familiale recomposée. C'est-à-dire que leur partenaire actuel n'est pas le père de l'enfant-cible ; ils peuvent avoir des enfants communs ou non. En reprenant une distinction du sens commun, nous allons donc considérer deux structures familiales, de première union et recomposée, pour pouvoir ensuite mieux les dépasser.

Cette recherche est basée sur la méthode du réseau familial, *the Family Network Method* (Widmer, 1999; Widmer & La Farga, 2000). Les participants répondent à la question « *Qui sont les membres*

significatifs (importants) de votre famille actuellement ? » en indiquant une liste de personnes. Cette méthode permet d'appréhender la famille telle qu'elle est perçue et expérimentée par les individus eux-mêmes. Le mot « famille » est intentionnellement gardé indéfini pour laisser place à la subjectivité des participants. Les 300 femmes interrogées ont cité au total 154 termes différents. Les termes les plus fréquemment cités sur l'ensemble de l'échantillon sont le partenaire, les enfants et les parents.

La diversité des configurations familiales : neuf types contrastés

Sur la base des membres de la famille cités par les répondantes, nous avons construit une typologie décrivant leur composition grâce à une classification hiérarchique. Au final, les configurations obtenues sont au nombre de neuf : « amis », « alliance », « frères », « sœurs », « parenté », « vertical », « restreint », « monoparentale » et « post-divorce ».

La configuration familiale « restreinte » se limite au partenaire et aux enfants. La configuration familiale « verticale » y ajoute les grands-parents ; nous sommes en présence de plusieurs générations d'où le choix du terme « vertical ». La configuration « amis » se caractérise par la présence d'amis (surtout des femmes) de la répondante, considérés comme des membres à part entière de la famille. Le type « alliance » se compose des membres de la famille du partenaire de la répondante. Les types « frères » et « sœurs » comprennent les frères ou les sœurs de la répondante, leurs partenaires et leurs enfants. Le type « parenté » se caractérise par une forte présence de toute une série de liens de sang. Les deux dernières configurations se retrouvent uniquement dans la structure recomposée étant donné qu'elles découlent clairement d'une séparation impliquant des enfants et d'une remise en couple. La configuration « monoparentale » se centre sur les enfants de la répondante, au détriment de sa relation de couple. En effet, le partenaire de la répondante n'est pas cité comme membre de la famille. Par contre, le père biologique de l'enfant-cible (ancien partenaire) est mentionné comme significatif. Le type « post-divorce » se caractérise par la présence de

l'ancien partenaire, de ses parents, voir de ses frères et sœurs, ainsi que du nouveau partenaire et de sa famille. La répartition des configurations dans les familles de première union et recomposée est illustrée par la figure 1 et la figure 2.

Figure 1. Répartition des configurations familiales dans la structure de première union

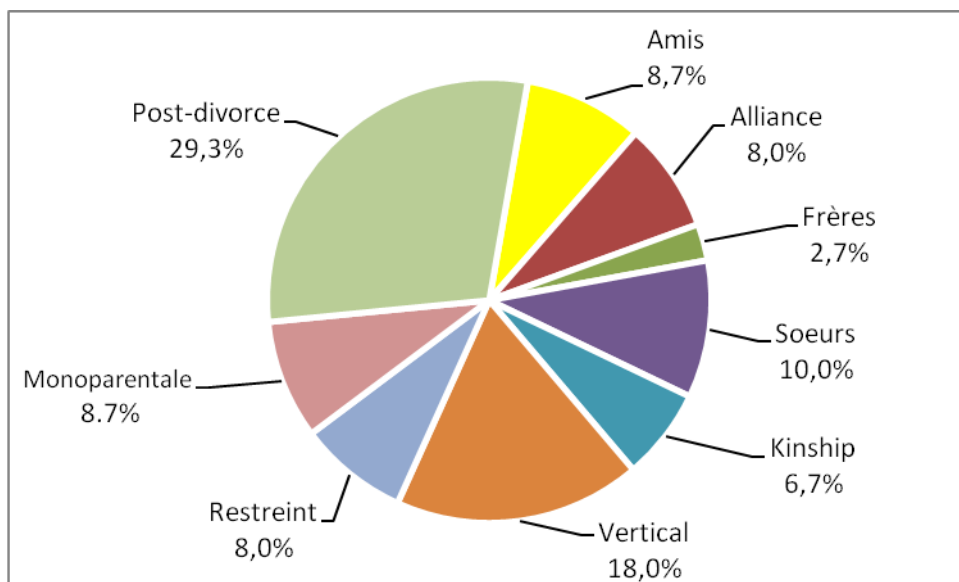
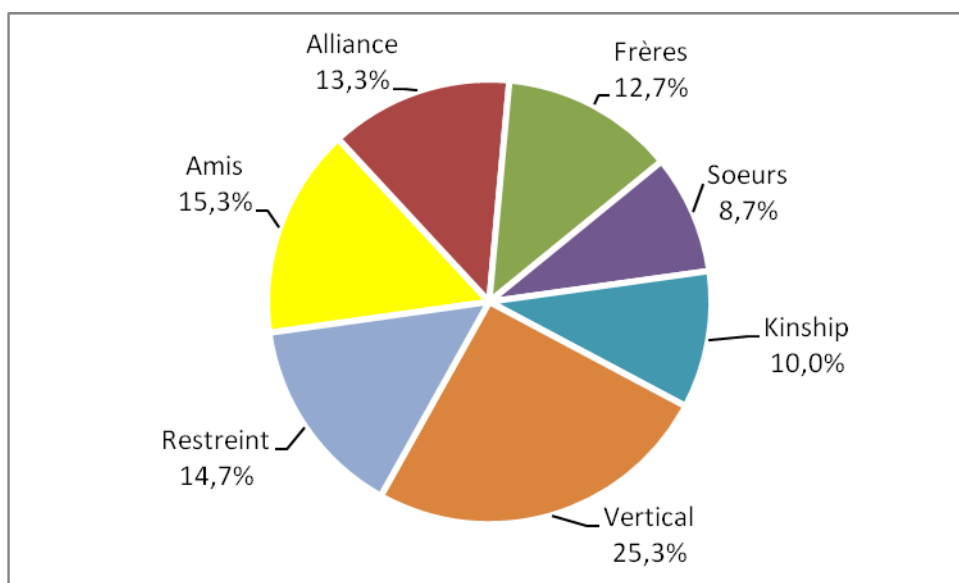


Figure 2. Répartition des configurations familiales dans la structure recomposée



Il y a une grande diversité de définitions de la famille significative que l'on soit ou non passé par une séparation et une remise en couple. Suite à une recombinaison, les uns maintiennent leurs

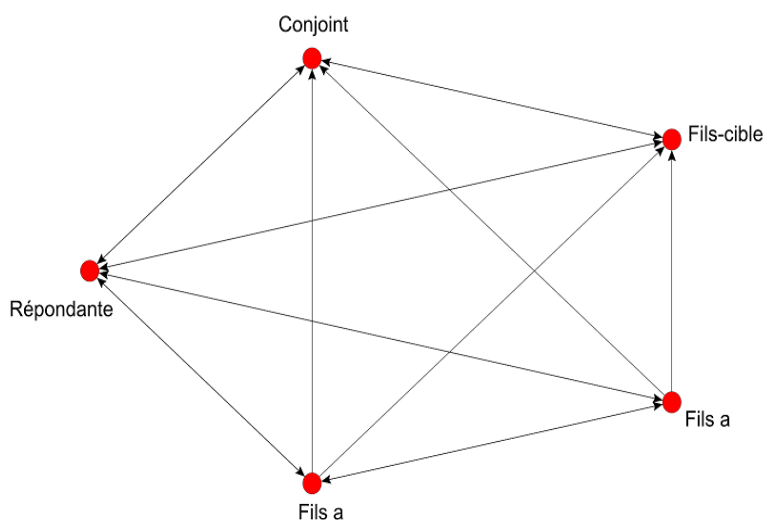
anciens liens familiaux et gèrent les nouveaux liens de façon séparée sans les intégrer à leur famille (configuration « monoparentale ») ; d'autres les intègrent et font ainsi coexister nouveaux et anciens liens familiaux (configuration « post-divorce ») ; certaines, enfin, remodelent leurs familles autour de la nouvelle relation conjugale (configuration « restreinte »).

Le capital social : des ressources relationnelles différenciées

Ces configurations donnent-elles lieu à des ressources relationnelles inégales ? La notion de capital social est très utile pour répondre à cette question (Burt, 2001 ; Coleman, 1988 ; Widmer, 2006). Le capital social, se définit comme « l'ensemble de ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées » (Bourdieu, 1980: 2). Il est mesurable à travers la structure des relations entre les membres de la famille. Le capital social familial est donc considéré dans sa dimension structurelle : plus que les ressources en temps que telles, c'est leur organisation qui nous intéresse (Widmer 2004 et 2009). Dans cette perspective, on peut mettre en avant deux types de capital social: le « *bonding social capital* » (ou capital social de type « chaîne ») pour les configurations familiales qui sont basées sur les liens de sang et le « *bridging social capital* » (ou capital social de type « pont ») pour les configurations laissant une place importante à d'autres liens (inclusion de la belle-famille, d'amis par exemple). Le premier est basé sur des liens forts, soit des liens qui durent sur le long terme, intimes, avec des contacts fréquents. Si, à première vue, les structures familiales recomposées prédisposent à l'émergence d'un capital social de type pont, il est nécessaire d'étudier plus spécifiquement les configurations familiales car elles mettent à disposition un capital social différent. Ainsi, les configurations « restreinte » et « verticale » donnent un capital de type chaîne, alors que les autres configurations, procurent à des degrés divers du capital social de type pont. A titre d'illustration du lien entre les configurations et le capital social, prenons l'exemple d'une configuration restreinte et d'une configuration post-divorce, issues toutes deux d'une situation de recombinaison familiale. La figure

3 montre que, dans la configuration « restreinte », les cinq membres de la famille sont interconnectés et nous pouvons en conclure que le contrôle social qui s'exerce sur chacun d'eux est plus fort car il est exercé collectivement (Coleman, 1988). L'entraide sera également de nature collective.

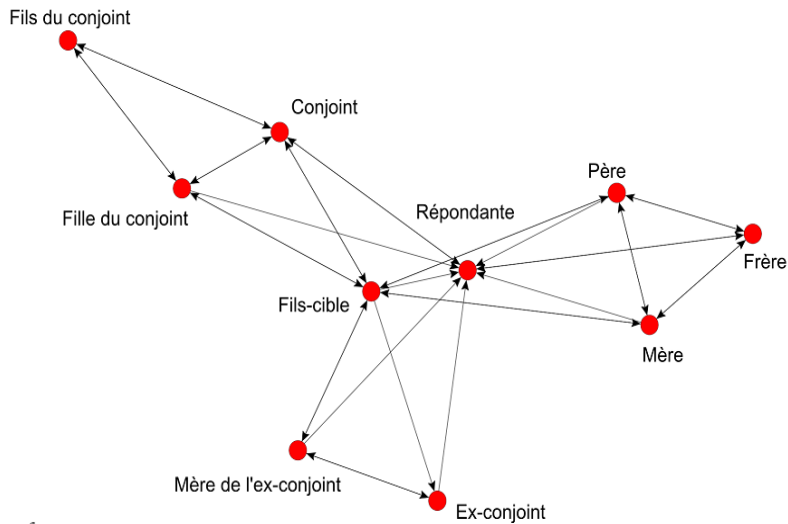
Figure 3. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration restreinte issue d'une situation de recomposition



Le capital social de type « pont » est d'une autre nature. Les connections entre les membres d'une même configuration sont plus faibles. En effet, un grand nombre d'individus ne sont pas directement connectés les uns aux autres; plusieurs liens constituent des « ponts » entre des zones plus fortement connectées. Cette situation est la garantie d'une certaine autonomie individuelle, mais également de la nécessaire agentivité individuelle pour faire face au manque de cadrage collectif créé par une telle situation. Dans la figure 4, qui présente une configuration « post-divorce », la répondante et dans une moindre mesure son fils ont une fonction d'intermédiaires incontournables dans le flot d'information et de relations qui caractérise la configuration familiale. L'autonomie des individus est plus grande dans ce cas, mais le capital social de type « pont » exige un investissement personnel en temps, énergie, sociabilité important et nécessaire pour créer et maintenir des connections individualisées, reliant la répondante à des individus issus de cercles familiaux

distincts.

Figure 4. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration post-divorce issue d'une structure recomposée



Conclusion

En résumé, si les structures familiales recomposées prédisposent à l'émergence d'un capital social de type pont, les individus issus de ces structures peuvent privilégier d'autres logiques en redéfinissant leurs familles de manière « restreinte » ou « verticale » suite au divorce. Il est très important, pour bien saisir les potentiels de médiation psychosociale de la famille, de ne pas s'arrêter à des distinctions trop grossières, issues du sens commun, entre, par exemple, des familles de première union, ayant toutes les vertus car fidèle à l'institution familiale telle qu'elle est définie par la morale et les attentes sociales, et des familles « recomposées », qui seraient par définition plus problématiques. Il y a une grande diversité des ressources et logiques relationnelles dans les familles, qu'elles soient recomposées ou non. L'institution familiale est donc négociable, dans une certaine mesure en tout cas.

Bibliographie

- Bourdieu P. (1980). « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, janvier, pp. 2-3
- Burt R. (2001). The social capital of structural holes. In: Guilléen M. F., Collins R., England P., Meyer M. (eds.) *New directions in economic sociology*. New York: Russel Sage Foundation.
- Coleman J. (1988). Social capital and the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94: pp. 95-121.
- Elias, Norbert (1978) *What is Sociology?* New York: Columbia University Press.
- Moreno, Jakob (1937). Statistics of social configurations. *Sociometry*, 1, 3-4, pp. 342-374.
- Parsons, T., & Bales, R. F. (1955). *Family: Socialization and Interaction Process*. New York: The Free Press.
- Wanner, P. (2006). *Indicateurs Démographiques De L'enfance Et Des Relations Entre Générations*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique. Consulté de <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ/demos/liste.html?publicationID=2189>
- Widmer E. (2004). Couples and their networks. In: Richards M., Scott J.& Treas J. (Eds.). *Blackwell Companion to the Sociology of Families*, pp. 356-373, Blackwell.
- Widmer, E. (1999), Family configurations as cognitive networks: A structural approach of family relationships, *Personal Relationships*, Special Issue on *Methodological and Data Analytic Advances in the Study of Interpersonal Relationships*, 6, 487-503.
- Widmer, E., & La Farga, L.-A. (2000). Family networks: A sociometric method to study relationships in families. *Field Methods*, 12, 108–128.
- Widmer, E., (2009), Who are my family members? Bridging and binding social capital in family configurations, *Journal of Social and Personal Relationships*, Vol. 23(6): 993–1012.
- Widmer E., Levy R., Hammer R., Pollien A., Gauthier J.-A. (2003). Entre standardisation, individualisation et sexuation : une analyse des trajectoires personnelles en Suisse, *Revue suisse de sociologie* , 29, 1, 35-67.
- Widmer, E.D. (2010). *Family configurations. A Structural Approach to Family Diversity*. London, Ashgate Publishing.